

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Biographies

Volume 20, Number 2, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13272ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

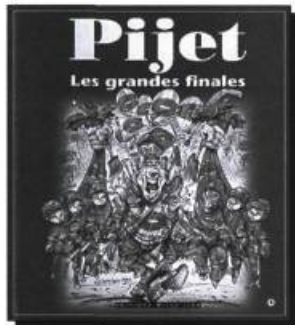
[Explore this journal](#)

Cite this review

(1997). Review of [Biographies]. *Lurelu*, 20(2), 44–45.

André Pijet
LES GRANDES FINALES

Éd. Mille-Îles,
72 pages.
10 ans et plus,
10,95 \$



Les amateurs de hockey se souviendront qu'au printemps 1993 le Canadien avait affronté les Nordiques

de Québec en séries éliminatoires. Cette lutte fratricide avait fait couler beaucoup d'encre et le journal *La Presse* avait eu la bonne idée de publier les caricatures d'André Pijet qui croquait sur le vif les vedettes de notre sport national. Ce sont ces caricatures, entre autres, que nous proposons les Éditions Mille-Îles avec *Les grandes finales*, un luxueux album tout en couleurs.

Pijet fait preuve de beaucoup d'humour et d'imagination en mettant les vedettes du hockey dans les situations les plus loufoques. La mythologie grecque et les grands moments de l'Histoire y sont fréquemment évoqués. On verra donc, au fil des pages, le mythe de Sisyphe, le cheval de Troie, le colosse de Rhodes, l'ascension du Golgotha et les hordes d'Attila. L'auteur représente Jacques Demers tantôt en Napoléon traversant les steppes de Russie, tantôt en Moïse regardant la mer Rouge engloutir Pierre Pagé et ses païens en bleu et blanc. Les dessins portent sur la période allant d'avril 1993 à avril 1996; on a droit aussi au conflit ayant opposé Mario Tremblay et Patrick Roy.

La mise en couleurs est efficace, et le coup de crayon de Pijet souple et nerveux. Il est toutefois dommage que l'on devine autant les photos dont il s'est servi pour ses caricatures d'hommes publics.

On l'aura deviné, ce recueil s'adresse aux fanatiques du hockey, aux nostalgiques de l'époque où Jacques Demers et les Nordiques étaient encore actifs. Un bon album, donc, mais je ne le recommanderais qu'à un public de connaisseurs.

Marc Auger
Illustrateur

Paul Roux
LES (MÉS)AVENTURES
DE MAX MÉDIA REPOR-TERRE

Éd. Mille-Îles
1997, 48 pages.
10 ans et plus,
10,95 \$



Pour son huitième album, Paul Roux nous présente un recueil de bandes parues dans un nombre étonnant d'hebdomadaires canadiens-français hors Québec, du Yukon jusqu'à l'Île-du-Prince-Édouard, en plus de quelques inédits.

Max, son personnage principal, est un reporter blondinet et candide qui possède un indiscutable talent pour se mettre dans le pétrin. Qu'il assure la couverture d'un incendie ou d'une conférence de presse, qu'il se balade en Australie, en Écosse ou en Tanzanie, la catastrophe n'est jamais très loin. Quelques autres personnages reviennent au fil des pages, pas toujours facilement identifiables. Roux a peut-être surexploité les vastes possibilités d'aventures qu'offre la profession de Max au détriment d'un noyau d'individus qui, bien définis, auraient permis de nourrir des interactions à plus long terme.

Ce n'était manifestement pas le projet de l'auteur, qui vise surtout à faire rire ses lecteurs en basant les gags sur des jeux de mots qui, il faut l'avouer, sont faciles, vieillots, longuement rabâchés et éculés. Quand un garde tente de prévenir Max du danger, alors que ce dernier passe sous une clôture électrique et déclare «Je suis au courant», c'est tout à fait consternant. Et pour faire un bon et nouveau gag avec une pelure de banane (p. 35), ou avec une poche de kangourou, il faudrait un peu plus d'imagination que Roux n'en manifeste dans ce livre. On a l'impression de lire du sous Gaston Lagaffe, originalité et virtuosité en moins. D'ailleurs, si la mise en couleurs est très professionnelle, le dessin est correct mais commun. *Le rêve du capitaine*, *Et vive la montgolfière!* et *Images d'ailleurs* avaient autrement plus d'envergure. Peut-être est-ce en raison du fait qu'il s'agit ici d'un travail de commande; l'inspiration, elle, ne se commande pas toujours.

Denis Lord
Chroniqueur en bande dessinée

BIOGRAPHIES

Harry Bruce
MAUD,
La vie de Lucy Maud Montgomery

Traduit par Michèle Marineau
Éd. Québec/Amérique, coll. Littérature d'Amérique,
1997, 188 pages.
12 ans et plus,
17,95 \$

Tous les lecteurs et lectrices d'*Émilie de la Nouvelle Lune* seront curieux de mieux connaître cette auteure qui a su leur procurer de si mémorables heures d'évasion.



Notre curiosité est assouvie... du moins en partie. On y découvre la trame de sa vie, de sa jeunesse à Cavendish jusqu'à ce qu'elle épouse le révérend Ewan Mac Donald à l'âge de trente-six ans, en 1911. À ce moment, elle a déjà publié non seulement *Anne...* *La Maison aux pignons verts* et *Anne d'Avonlea*, mais également *Kilmeny du vieux verger* et le livre que Maud préférait : *La Conteuse*. Elle était donc une auteure reconnue qui vivait de son travail. On retrouve peu d'information dans cette biographie sur la période de sa vie qui suit son mariage, c'est-à-dire de 1911 à sa mort, en 1942.

Ce livre n'en demeure pas moins très intéressant. Il nous permet de découvrir le caractère exceptionnellement déterminé de Maud. L'auteur de la biographie nous dit : «Pour ce qui était de l'écriture, Maud était fermement convaincue que "la première leçon, de même que la dernière et celle qui se trouve au milieu, c'est : Ne jamais abandonner!"»

«Dès mon enfance, expliquait-elle en 1906, ma seule et unique ambition était d'écrire. Je n'ai jamais désiré autre chose.» Lorsqu'elle subissait des échecs, elle serrait les dents en se répétant : «Je vais réussir.» Elle ajoutait : «Je croyais en moi et je savais que je réussirais un jour!»

Cette détermination fut effectivement récompensée, pour le plus grand bénéfice de ses millions de lecteurs, car *Anne*

a été traduit dans plus de quatorze langues. Lucy Maud Montgomery a écrit toute sa vie. À son décès à l'âge de soixante-huit ans, elle avait publié pas moins de vingt-deux romans. La lecture de cette biographie nous stimule d'ailleurs à découvrir les autres œuvres moins connues de l'auteure.

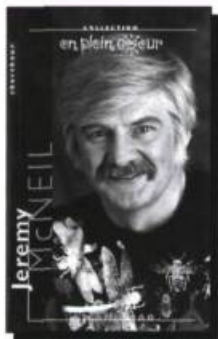
Voilà une lecture que je recommande à tous pour mieux découvrir cette grande auteure canadienne qui a marqué notre milieu littéraire. D'ailleurs, on a souvent comparé Anne à Alice, l'héroïne de Lewis Carroll, ce qui n'est pas peu dire. Il faut également lire cet ouvrage pour cette extraordinaire leçon de courage et de persévérance qu'a été la vie de la véritable petite orpheline de Cavendish : Lucy Maud Montgomery.

Johanne Gaudet
Enseignante au primaire

Isabelle Clerc

JEREMY MCNEIL CHERCHEUR

Éd. Héritage, coll. En plein cœur,
1997, 144 pages.
10 ans et plus, 7,99 \$



La collection «En plein cœur» a été conçue afin que les lecteurs découvrent certaines personnalités issues de divers milieux. Ainsi, après les Myriam Bédard, Anik Bissonnette, Julie Payette, Francis Reddy, Marina Orsini et Normand Brathwaite, la collection nous fait connaître Jeremy McNeil, professeur, entomologiste et chercheur à l'université Laval. Écrit avec humour et simplicité, ce roman-portrait nous ouvre les portes d'un univers méconnu, celui des insectes (des *bibittes*, comme le dit Anh Dao, l'alter ego d'Isabelle Clerc). Les Nord-Américains que nous sommes ont été élevés à détester, à craindre et à éliminer tout insecte qui ose croiser leur chemin. Les insectes ne sont pourtant pas tous nuisibles. Au contraire, leur univers est complexe et leurs rôles multiples : ils sont producteurs, pollinisateurs, contrôleurs, nourriciers, laboureurs ou vidangeurs. Non seulement Jeremy McNeil fait-il des recherches qui visent, entre autres, à appliquer ses découvertes à la lutte écolo-

gique contre les insectes nuisibles, mais il forme aussi des étudiants et effectue des visites dans les écoles pour faire connaître les insectes aux enfants. Ses visites, semble-t-il, sont assez spectaculaires et amusantes, d'autant plus qu'il y emmène sa coquerelle de Madagascar. La combinaison roman-portrait est efficace. Les personnages, Anh Dao et son amie Charlotte Gagnon, sont espiègles et drôles. Elles accrochent, dès les premières pages, l'intérêt du lecteur. Par la suite, sous la forme d'un dialogue très simple et naturel, Anh Dao et Jeremy McNeil maintiennent cet intérêt jusqu'à la fin. Les dernières pages du livre offrent quelques conseils du professeur pour ceux et celles qui seraient intéressés par la recherche ainsi que quelques repères biographiques relatifs à la carrière du chercheur.

Louise Champagne
Pigiste

On se rappellera longtemps ce séjour au «Camp des Dégourdis» où personne n'a trouvé le trèfle à quatre feuilles, mais tous ont découvert un trésor encore plus précieux, parce que plus humain. Je vous laisse le plaisir de découvrir la fin inattendue de cette aventure de Charlotte.

L'auteure, Dominique Giroux, qui a commencé à écrire pour offrir des cadeaux personnalisés à ses trois filles, vient partager avec nous son grand talent, caractérisé par un judicieux sens de l'observation et une grande maturité psychologique pour vous faire entrer dans l'univers secret, intime et si fragile des enfants. L'illustrateur, Bruno St-Aubin, apporte beaucoup de vie et de poésie par un dessin rempli de discrétion et de délicatesse, grâce à des lignes sobres, presque effacées et aux couleurs toutes en délavées. Chaque page du récit de Charlotte est accompagnée d'une illustration qui ponctue l'intrigue et maintient en éveil notre curiosité visuelle.

Avec la mascotte Bonnemine, nous retrouvons ensuite une série de jeux pour amuser avec des mots et des images en abondance. Ces jeux éducatifs procurent des activités intellectuelles passionnantes.

On termine avec une bande dessinée de dix pages sous le titre de «Bravo les branchés». Au restaurant «À la bonne fourchette», on apporte dans un landau un ordinateur. Toute la famille Dubouchon et quelques clients essaient de comprendre le fonctionnement de ce truc «moderne». Un prévisible et très humoristique conflit de générations s'instaure dans le restaurant. Inutile de vous apprendre que ce sont les plus jeunes qui apprivoisent en deux minutes le monstre électronique. Même si l'on connaît la fin de ce récit, le comportement des protagonistes relève du comique de situation le plus réussi.

Le thème de ce numéro de juin, c'est celui des vacances; que ce soit en Gaspésie pour Charlotte ou en Rébusie pour les jeux de Bonnemine. Ce numéro, en plus d'être spécial (le 100^e), est aussi exceptionnel par la participation d'une auteure et d'un illustrateur québécois. Toute la publication est conçue pour faciliter la lecture et pour apprendre en s'amusant, ce qui la rendra très populaire auprès des jeunes, de leurs parents et des enseignants.

Richard Langlois
Enseignant, Université de Sherbrooke

PÉRIODIQUES

J'AI MEILLEUR

Éd. Bayard Presse Jeune Québec
N° 100, juin 1997.
7 à 12 ans, 5,99 \$

Dans cette agréable revue pour jeunes sous forme de petit livre caméléon alternent un court récit suivi des jeux de Bonnemine et, comme dessert, une bande dessinée charmante des mésaventures de Tom-Tom et Nana.

Sous le titre «Ça roule avec Charlotte» s'amorce un récit captivant et touchant d'une quarantaine de pages. Charlotte, la narratrice, nous raconte comment un projet spécial qui se traduit en un voyage de fin d'année en Gaspésie a bouleversé sa vie à jamais, depuis qu'elle se déplace en fauteuil roulant. Ce témoignage d'une héroïne particulière fera réfléchir beaucoup de jeunes sur le sens de l'amitié, du courage et des vraies valeurs.

